

LE SIGNAL DU PROMENEUR

Raoul Collectif



DOSSIER DE DIFFUSION

CONTENU :

Introduction.....	3
Quelques repères	4
Distribution.....	5
Presse	6
Diffusion et Contacts	8



INTRODUCTION :



« *Un jour, les hommes se sont réunis dans une grande clairière, pour réfléchir, prendre certaines décisions, tenter de dégager de la clarté* » ...

Le premier opus du Raoul collectif, *Le Signal du promeneur*, tente de faire un peu de lumière sur ce que pourraient signifier des destins d'individus en lutte radicale, solitaire, violente, voire mortifère, avec leurs milieux respectifs, parfois avec la société toute entière. De quel désir, de quelle énergie témoignent ces fuites, ces exils, ces arrachements – parfois désespérés et tardifs -aux cadres convenus, aux valeurs en cours ?

Le spectacle évoque par bribes, par citations disséminées, par mises en situations concrètes, des figures inspirés de faits réels,

et de la littérature. Ces figures sont moins les protagonistes d'une narration que les ingrédients d'un état des lieux et d'une réflexion sur ce qui pousse les individus jusqu'au point de rupture avec certaines formes figées de la société, mais aussi sur le prix que paie l'individu qui renonce trop longtemps à rompre avec un cadre qui le fait souffrir.

Sur scène, le Raoul collectif convoque une clairière pour s'y faire rencontrer des promeneurs solitaires, porteurs de lanternes et de fractures individuelles. A travers la mise en œuvre d'une cérémonie théâtrale émancipatrice et collective, ces hommes en rupture tentent de dégager de la clarté sur le monde à partir des failles dont ils ont été victimes ou spectateurs. La communauté que ces promeneurs

forment au plateau dénonce les échecs de la société qu'ils ont fuit. Non sans difficultés, ils lui opposent le projet utopique, éphémère mais terriblement vivant, de faire advenir une métamorphose du monde. Par l'action libératrice de ces déserteurs en loupiote, c'est le Raoul collectif qui lutte contre les valeurs mortifères de notre société néolibérale, grâce aux pulsions vitales et créatrices des individus, et leur pouvoir de résistance.

QUELQUES REPERES :

Le Raoul Collectif

Entre choralité et individualités.

L'enseignement du Conservatoire de Liège accorde une importance capitale à la réflexion politique (au sens large), psycho-sociale et philosophique comme fondement du métier d'acteur. Les jeunes artistes qui s'y forment sont donc pour la plupart engagés dans les débats qui taraudent la société contemporaine, actifs dans les forces concrètes qui cherchent soit à la transformer, soit à indiquer dans sa marge des voies alternatives. C'est dans ce creuset que sont nés, dans la foulée d'un exercice d'étudiants présenté à plusieurs reprises en 2008, le Raoul Collectif et l'embryon d'une forme aujourd'hui transformée en spectacle :

Le Signal du promeneur.

Romain David, Benoît Piret, David Murgia, Jean-Baptiste Szézot et Jérôme De Falloise (selon l'ordre arbitraire), jeunes acteurs exigeants, se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création et de la production (documentation, mise en scène, scénographie, son, lumière, texte, diffusion,...) en n'excluant pas le recours ponctuel à un « œil extérieur » et à d'autres forces qui gravitent autour du collectif (assistante, directeur technique, costumière,...). De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie-, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

« Le propos de notre création se présente comme une toile d'araignée de cinq histoires réelles, tissées entre elles par l'écho qu'elles provoquent en nous. Isolées les unes des autres, ces histoires ne se répondent pas directement, mais leurs protagonistes interrogent tous le besoin, la recherche, la quête d'être en vie; ils sont porteurs d'une révolte et opposent à leur milieu respectif - voire à l'ensemble de la société - le cri viscéral du vivant ».

Le Raoul Collectif

Le spectacle évoque par bribes, par citations disséminées, par mises en situations concrètes imaginées, cinq figures issues de cinq biographies bien réelles. Ces figures sont moins les protagonistes d'une narration que les ingrédients d'un état des lieux et d'une réflexion sur ce qui pousse les individus jusqu'au point de rupture avec certaines prescriptions ou formes figées de la société, mais aussi sur le prix que paie l'individu qui renonce trop longtemps à rompre avec un cadre qui le fait souffrir.

« A l'annonce de l'éternité de la domination libérale sur le monde, à la fermeture définitive d'une « hypothèse révolutionnaire », à cette fatalité désespérante selon laquelle « le monde court à sa perte », nous avons l'interminable désir d'opposer, comme un cri surgi de l'enfance, la couleur passionnelle de la nécessité de vivre, la reconnaissance du vivant et l'expansion de ses forces. Il semblerait que tout soit passé ou dépassé, que tout ait déjà été inventé... Nous nous en réjouissons : délivrés de cette ambition d'avoir à délivrer du neuf, nous voulons affirmer que dans un monde qui se détruit, la création reste le seul moyen de ne pas se détruire avec lui. Cette énergie adolescente constitue le mouvement dans lequel notre collectif a vu le jour et veut se traduire dans l'inscription d'un théâtre qui met en avant les joies de la libération ».

Le Raoul Collectif

DISTRIBUTION :

De et par :	Le Raoul Collectif (Romain David, Jérôme De Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot)
Assistante :	Édith Bertholet
Regard extérieur :	Sarah Testa
Création et régie son :	Julien Courroye
Régie générale et régie lumière :	Philippe Orivel et Isabelle Derr
Costumes :	Natacha Belova
Création lumière :	Emmanuel Savini
Chargée de production et de diffusion :	Catherine Hance
Production :	Raoul Collectif
Co-production :	Théâtre National/Bruxelles et la Maison de la Culture de Tournai
Avec le soutien de :	Fédération Wallonie-Bruxelles CAPT, Zoo Théâtre asbl,



LE SIGNAL DU PROMENEUR / RAOUL COLLECTIF

PRESSE :

- **L'humanité.fr 12 décembre 2012 :**

<http://www.humanite.fr/culture/promenade-avec-des-belges-qui-savent-la-jouer-coll-510562>

- **La Libre 12 janvier 2012 :**

<http://www.lalibre.be/archive/un-collectif-qui-nous-fait-du-bien-51b8e3dae4b0de6db9c51673>

- **Reportage TV France 5 Magasine « Entrée Libre » :**

<https://www.youtube.com/watch?v=paoSnSXDcio>

LE SOIR

15 janvier 12

Scène / Le coup de cœur de la semaine

Le bol d'air frais des Promeneurs

La claque que je me suis prise ! Je ne m'attendais vraiment pas à ça. » On était loin, à la sortie du *Signal du Promeneur*, des habituels commentaires d'après spectacle du genre : « Chouette, non ? » ou « C'était intéressant. »

C'est que la première création du Raoul Collectif est un vrai bol d'air frais concocté par cinq jeunes acteurs (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot) qui allient énergie, joie de vivre, humour et intelligence. Un cocktail détonant qui fait du *Signal du promeneur* un spectacle imprévisible, posant mille questions sur la société dans laquelle nous (sur)vivons et bousculant tous les codes habituels d'une représentation dont on ressort, sourire aux lèvres, regonflé d'une envie nouvelle d'en découdre avec la vie.

S'inspirant de faits divers qui ont tous donné naissance à des livres ou des films, les cinq se sont posé une foule de questions à propos de ces gens qui, un jour, ont pris la tangente ou mis fin à une vie fraternelle en basculant dans l'horreur.

Un tel sujet pouvait donner un pensum ennuyeux à périr. Avec le Raoul Collectif, la réflexion se fait dans le plaisir et le délire, entre *Blair Witch Project*, les Monty Python, *Belle et la Bête* (sans Belle mais avec beaucoup de bêtes), *Into the wild*, les films de Kaurismäki ou encore ceux de Lars von Trier (le rire en plus).

Tout commence avec l'irruption, sur le plateau vide, d'un ty-

pe vêtu d'un ciré, chaussé de bottes et portant une lampe à pétrole à bout de bras tandis qu'une petite lumière frontale éclaire son visage.

Une quête de lumière

Bientôt, d'autres quidams, pareillement accoutrés surgissent et se rassemblent pour une étrange cérémonie. Avec un arbuste en pot, un piano dégingué, une pyramide de tabourets, les cinq créent tout un univers pour mieux le déconstruire sans cesse avec une parodie de procès hilarante, l'irruption d'êtres mi-homme mi-bête, d'étonnantes acrobaties aériennes, d'inquiétants jeux avec le feu ou une mélodie au piano à laquelle chacun apporte ses quelques notes...

Rien de confortable avec ces cinq hommes des bois qui pourraient être les descendants des habitants de la caverne de Platon sortant enfin au grand air pour tenter de trouver un peu de lumière. Mais cet inconfort même participe de l'enthousiasme qu'ils nous insufflent. Car les cinq ne prétendent jamais détenir la réponse à toutes nos angoisses. Ils partagent nos questionnements. Une seule certitude : on ne pourra s'en sortir que par la force du collectif, des échanges, du partage. Ce n'est pas pour rien que le point de départ du spectacle tient en une courte mais précieuse phrase : « Soyons frères parce que nous sommes perdus. » ■ JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 20 janvier au Théâtre National, www.theatrenational.be.

Mal léché comme la révolte, joyeux comme le sursaut

Les Raoul, collectif d'acteurs belges, convoque des écrivains pour dire le mal-être ambiant

Théâtre

Ca roule, pour les Raoul. Ce collectif de jeunes acteurs belges signe le petit spectacle dont on parle, à Paris, en ce moment, et qui met le public du Théâtre de la Bastille, surtout dans sa frange la plus juvénile, dans un état de jubilation irrépressible. Leur spectacle n'est pas parfait ; il est parfois un peu potache, un peu lourd. Mais ce qui s'y dit, ce qui se révèle du désespoir, de la rage et de la lucidité d'une partie de la jeunesse percute, et rend *Le Signal du promeneur* bien plus intéressant que des productions plus léchées.

Ils n'ont pas eu beaucoup d'argent pour leur création, ces cinq garçons (Romain David, Jérôme de

Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szezot) qui ne veulent surtout pas être dans le vent. Alors, sur le plateau, il n'y a que quelques objets, qui évoquent le retour à la nature ou le campement scout. Nous voilà prévenus : *Le Signal du promeneur* invite à quitter une société qui, de toute évidence, pour ces jeunes artistes, a échoué.

« Asociales »

Aller se mettre au vert, donc, et partir musarder en compagnie d'écrivains qui se sont attachés aux pas de quelques figures « asociales », chacune dans son genre : Georges Perec (*Un homme qui dort*), Fritz Zorn (*Mars*), Emmanuel Carrère (*L'Adversaire*), Jon Kra-

kauer (*Voyage au bout de la solitude*, qui inspira le film de Sean Penn, *Into the Wild*) ou Henry David Thoreau (*Walden ou la vie dans les bois*). Ce qui est passionnant, c'est que les Raoul ont choisi, évidemment à dessein, des cas de révoltes ratées ou inaccomplies, bien éloignées des rébellions flamboyantes et structurantes de leurs aînés. Des révoltes en creux, qui ne parviennent même pas à se dire, à prendre forme, mais s'étouffent dans la dépression (Perec), la maladie (Fritz Zorn), la folie criminelle (Emmanuel Carrère) ou la fuite dans la nature sauvage (Kraukauer et Thoreau).

Voilà ce qu'ils mettent en scène, joyeusement, avec une éner-

gie ravageuse et un peu brouillonne : l'impossibilité actuelle de trouver une traduction politique à la révolte qui, du coup, se retourne en symptômes divers. C'est ce qu'on entend très fort dans leur spectacle, qui, dans sa forme même, en appelle au sursaut collectif. Pas de doute, le signal du promeneur est bien perçu. Reste à en faire quelque chose. ■

FABIENNE DARGE

Le Signal du promeneur, conception, mise en scène et jeu par le Raoul collectif. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. : 01 43 57 42 14. Du mardi au samedi à 21 heures, jusqu'au 13 décembre, dimanche 9 décembre à 15 heures et 20 heures. De 14 € à 24 €. Durée : 1h30.

DIFFUSION :

Durée du spectacle : +/- 1h40

Équipe : 9 personnes en tournée

- 5 comédiens
- 1 assistante
- 1 chargée de diffusion
- 2 régisseurs :
 - 1 régisseur général / lumière
 - 1 régisseur son

CONTACTS :

Pour tout renseignement sur les conditions financières et techniques, merci de prendre contact avec :

Contact Diffusion : • Catherine Hance - Administration / Production / Diffusion
Mobile : + 32 478 64 09 16
Mail : raoulcollectif@gmail.com

Contact Technique : • Philippe Orivel - Régisseur général
Mobile : + 32 483 07 80 55
Mail : philippeorivel@gmail.com

Raoul collectif 

www.raoulcollectif.be